

## JACQUES RÉATTU

*Arles, 1760-1833*

Jacques Réattu entre comme élève à l'Académie Royale des Beaux-Arts à Paris à l'âge de 15 ans, encouragé par son oncle le peintre arlésien Antoine Raspal.

C'est durant sa période de formation qu'il réalise cet *Autoportrait*, 1785 ,en jeune homme élégant portant redingote et jabot mais sans les attributs de sa profession.

Le genre du portrait est très rare dans son œuvre car Réattu a toujours souhaité se consacrer au genre noble par excellence de l'époque : la peinture d'histoire.

A la fin de sa vie, Jacques Réattu répond à des commandes locales et travaille à six grandes œuvres allégoriques et mythologiques destinées à orner des bâtiments publics comme des théâtres ou des hôtels de ville.

Il conçoit notamment en 1826 un projet pour l'hôtel de ville de Marseille, *Le Cours du soleil à travers les Saisons*, 1826, qui comme l'évoque le décor de la salle, était destiné au plafond. Son esquisse est exposée deux salles plus loin.

## CHRISTINE CROZAT

*Lyon, 1952 – Vit et travaille à Paris et à Lyon*

A travers le dessin, la sculpture ou l'installation, l'œuvre de Christine Crozat se construit autour du thème de l'empreinte – des choses, des êtres ou des paysages – comme mémoire infime du passage de l'homme.

Invitée à Arles en 2002, elle s'imprègne des lieux et des œuvres du musée Réattu. Minutieusement, elle opère des choix et les grave dans sa mémoire. C'est ensuite qu'elle retranscrit, par un délicat travail de la matière, les souvenirs qu'elle en garde.

### *Coiffe (d'après Raspal), 2001-2002*

En blanc cerné de traits de graphite, Christine Crozat fait affleurer, par un travail de gaufrage au revers du papier, le souvenir de l'emblème du costume traditionnel, aperçu sur un tableau d'Antoine Raspal, une coiffe d'arlésienne.

### *Vertèbre-visage (Mine de rien), 2002*

La rencontre de l'artiste avec les collections archéologiques d'Arles a donné naissance à plusieurs œuvres ; le musée en conserve la trace la plus fascinante : cette petite sculpture de résine, fondu, cramoisie, dont le point de départ, fabuleux s'il en est, découvert dans les tombes néolithiques du pays d'Arles, est une vertèbre<sup>1</sup> lombaire, pâle et poreuse, portant encore, en travers de l'os, la pointe d'une flèche en silex...

## JACQUES RÉATTU

*Arles, 1760-1833*

In 1775, Jacques Réattu entered the Académie Royale des Beaux-arts in Paris as a student, encouraged by his uncle, the Arles painter, Antoine Raspal. It was during his student period that he painted this *Autoportrait*, 1785, in which he depicts himself as an elegant young man in riding jacket and boots, without any of the trappings of his profession.

Portraits are a rare genre for Réattu, since from the outset, he set out to devote himself to the noble genre of the day: history paintings.

Towards the end of his life, Jacques Réattu took on local commissions and worked on six large allegorical and mythological works intended to decorate public buildings such as theatres and town halls.

Of note is his design for Marseille's town hall, *Le Cours du soleil à travers les Saisons*, 1826, which, as reflected by the decor, was intended to adorn the ceiling. His sketch for this can be seen two rooms further on.

## CHRISTINE CROZAT

*Lyon, 1952 – Lives and works in Paris and Lyon*

Through drawings, sculptures and installations, Christine Crozat's work takes the theme of the imprint – left by objects, people or landscapes – as a tiny memoir of man's presence.

Invited to Arles in 2002, she immersed herself in the surroundings and the works of the Réattu museum. With minute attention, she sifted and recorded her recollections. Delicately reworking the material, she then re-transcribed the memories she retained.

### *Coiffe (d'après Raspal), 2001-2002*

In white, with graphite outlines, Christine Crozat picks out the emblem of the traditional Arles bonnet, embossed on the reverse of the paper; a memory of a costume detail she had noticed in a painting by Antoine Raspal.

### *Vertèbre-visage (Mine de rien), 2002*

The artist's encounter with the archaeology collection in Arles yielded several works. The most compelling traces of them can be seen in this small sculpture in molten, crimson resin, retained by the museum. Its inspiration, extraordinary in itself, was a lumbar vertebra<sup>1</sup> found in one of the neolithic tombs around Arles, and across which still lies a flint arrow head...

1. L'objet fait aujourd'hui partie des collections du Musée Départemental de l'Arles Antique.

1. The object now forms part of the collection of the Musée Départemental de l'Arles Antique.

**KATERINA JEBB***Lancashire, 1962 – Vit et travaille à Paris*

Katerina Jebb pratique la photographie de manière expérimentale par l'usage fréquent d'équipements photographiques sommaires. Privée pour un temps de l'usage de son bras droit à la suite d'un accident de la route, elle a l'idée de recourir à des machines industrielles.

*Tights (Collants)*, 2002, entrée dans les collections du musée après l'exposition Musée Réattu/Christian Lacroix en 2008 est une image obtenue grâce à un scanner. Le vêtement, pourtant soumis à l'esthétique froide de la machine, acquiert une présence si réelle, si charnelle qu'elle en trouble notre perception à la manière des natures mortes : s'agit-il d'une image ou d'une vraie paire de collants instantanément figée sous le verre du cadre ?

**KATERINA JEBB***Lancashire, 1962 – Lives and works in Paris*

Katerina Jebb practices experimental photography, often using rudimentary photography equipment. After temporarily losing the use of her right arm due to an accident, she had the idea of using industrial machinery.

*Tights*, 2002, added to the museum's collection after the Musée Réattu/Christian Lacroix exhibition in 2008, is an image derived from a scanner. Despite being submitted to the machine's cold aesthetic, the clothing takes on such a real, carnal presence that it disturbs our perception in the same way as a still life: is it an image, or has a real pair of tights been framed and frozen behind the glass?